

IN MEMORIAM

Philippe Jaccottet (1925-2021)

La clarté Notre-Dame est paru au moment même de la mort de Philippe Jaccottet. Solennel, interrogatif et affirmatif à la fois, le livre est un petit cahier de notes, écrites entre 2012 et 2020, toujours articulées avec cette lente et délicate caresse si sensible simultanément aux ‘choses du simple’, comme dirait Yves Bonnefoy – arbres, oiseaux, fleurs, vent, lumière, eau, bruits –, et à la vie intérieure de la réflexion et des émotions, élans et tristesses, raisonnements et pressentiments. Partout, dans une œuvre d’une très grande ampleur et d’une profondeur splendidement discrète qui remonte à *Requiem* (1946), *L’effraie* (1953) et *Éléments d’un songe* (1961) pour nous offrir au cours des années *Paysages avec figures absentes* (1970) et *Cahier de verdure* (1990), *Ce peu de bruits* (2008), *Taches de soleil, ou d’ombre* (2013) et *Le dernier livre de madrigaux* (2021), partout Jaccottet médite le sentiment de la pleine authenticité des forces qui, en lui, tournoyantes, subtiles, irrépissibles, luttent les unes contre les autres, la beauté naturelle des choses de la terre et la chaleur de l’amitié, de l’amour, contre l’horreur de la mort, de la souffrance ou, parfois, la cruauté trop possible de l’humain. Un ‘combat inégal’, écrit-il en 2010, où ‘*autant se protéger du tonnerre avec deux roseaux, / quand l’ordre des étoiles se délabre sur les eaux...*’. Et un combat dans lequel, critiquement, l’écriture, la littérature, l’art peuvent sembler n’afficher que leur impuissance foncière face aux défis de l’existence. La logique, ainsi, de tout ce qui est, est souvent vécue comme n’offrant qu’‘une apparence de sens’, les cris résonnant dans les prisons du régime syrien poussant jusqu’au bord d’un désespoir qui hante, aussi implacable que le désir de voir en ‘l’incroyable limpidité’ de cette cloche des vêpres de la Clarté Notre-Dame un de ‘ces signes dont la singularité est d’être toujours infimes, fragiles, à peine saisissables, évasifs mais non douteux, très intenses au contraire’. Et c’est cette capacité instinctuelle, injonctive de ce que Jean-Luc Nancy nomme ‘la résistance’ qui finit par marquer la poésie de Philippe Jaccottet, comme toutes les grandes œuvres poétiques de tous les temps. Une résistance qui refuse de méconnaître, destituer le sentiment du ‘très-haut’, plotinien, hölderlinien, comme note le poème, sentiment qui trouve ses racines dans l’intuition de la grâce, du sacré, de l’infini, à jamais guettés, incompris mais vivables. Nous remercions Philippe Jaccottet pour ce tout dernier recueil qu’il nous a confié en nous quittant; et nous honorons ici un très grand poète qui nous a donné une des œuvres les plus profondément méditées, belles et justes, de notre temps.

Michael Bishop

Dalhousie University